

Comment Macron est devenu indéboulonnable



Par Nicolas Bonnal

Macron est indéboulonnable, il le sait et s'en vante, pleurniche Philippot ; peut-être qu'il sera réélu, peut-être qu'il se maintiendra au pouvoir en 2027 à la manière de Zelenski-Gambetta, pendant que son électorat crève sans se plaindre aux urgences des hôpitaux dans toute la France (ne me faites pas le coup qu'il a été élu avec 1 % des voix grâce à des logiciels, OK ?).

La question reste : qu'est-ce qui a rendu ce coup d'État maison possible ? On commence par la théorie du complot, du complot des élites et des bureaucrates, etc.

En 2017 dans un article très riche, Aude Lancelin avait parlé du putsch du CAC 40. Les milieux d'affaires ont été royalement récompensés, et leur presse à ses bottes, et le président de l'Hexagone socialo est devenu celui des très riches, comme disait Hollande sans rire, lui qui lui avait mis le pied à l'étrier et dont Aude avait narré tous les renoncements dans son texte. Là on vient d'apprendre que le fils Glucksmann et le PS allaient le soutenir et qu'il ne serait pas destitué, et ce serait idiot d'oublier tout de même que depuis un certain dix mai 1981 un certain parti oligarchique, mais fourre-tout domine tout en France : business, culture, éducation, magistrature, médias, cinoche (Delon compris, désolé les blaireaux), élites policières et militaires, tout, absolument tout. Je crois qu'il fallait dégager de France dès 1981, et je rends grâce à Trump d'avoir écrit cela dans son Art du deal. Les gens riches et intelligents (smart and wealthy) avaient raison de quitter Paris et de venir acheter, ajoutait-il, des duplex dans sa Trump Tower ! Mais les pauvres comme moi auraient aussi dû se barrer (je l'ai fait, mais plus tard).

Castelnau aussi avait écrit un texte où il évoquait un putsch bureaucratique en interne, rassemblant hiérarques socialistes, bureaucrates, militaires (aucun maçon, naturellement), politiciens, magistrats, renégats, fils de famille, aventuriers (repenser l'entourage de Mitterrand si inutilement décortiqué alors par Jean Montaldo) et autres. Cela me rappelait les années 1980, quand le Figaro avait appris à mettre de l'eau dans son vin déjà, surtout après le départ des communistes, et que Franz-Olivier Giesbert était venu « dénazifier » le vieux journal, comme il le disait lui-même (dixit le Canard enchaîné, toujours tenu en laisse et toujours à la solde des

socialos, voir les affaires Fillon, Gaymard, etc.). C'est Ratier qui m'avait à l'époque appris que Philippe Villin du club Le Siècle avait mis Giesbert au pouvoir, Giesbert du club Le Siècle... À la même époque, Juppé expliquait (il était ministre du Budget) que les clivages dans son cabinet (sic) étaient moins politiques que techniques... À rapporter à ceux qui n'ont pas les oreilles bouchées.

Ici on a une piste sérieuse ; on a en effet un parti unique ou inique en France, un parti socialiste-capitaliste-sioniste-mondialiste-vaticaniste, et les élites en font partie : cathos, juives, protestantes, musulmanes (reconnaissons qu'elles la ramènent peu celles-là, elles sont achetées, mais silencieuses et toujours au service des socialos), maçonnes, ce qu'on voudra. Ce parti généraliste en réalité n'a pas de couleur comme dans la partie d'échecs du Prisonnier : on le reconnaît à son mouvement, et comme ils sont 100 % à aller toujours dans cette même direction... Ce parti unique et inique (« pensée unique », c'est déjà chez Maurice Joly) s'est mis en place vers le milieu des années 80 quand le rideau de fumée de l'opposition gauche-droite s'est dissipé. On aurait pu le comprendre avant, quand André Bercoff (sans doute parce qu'ancien situ) expliquait intelligemment vers 1983 que la fausse droite des années gaullistes, pompidoliennes et giscardiennes (les giscardiens furent recyclés par les socialistes, gosses compris, voyez Barrot ou Wargon) était dirigiste, sociale, étatiste, européenne, russophobe, en rien alors le croquemitaine du capitalisme apatride. C'est dans sa Reconquête et l'on sait que la droite n'a jamais rien reconquis, elle qui ne fait que demander comme Juppé et consorts de s'associer au parti unique-inique.

Ce parti unique est vite caractérisé par des piliers dignes du temple des Philistins que démolit Samson.

Il est européen donc mondialiste : pour lui la France peut et doit crever. Les appels au souverainisme du brièvement délirant Chirac (sous hypnose à Pantin) ont été contredits par la pratique gaulliste (ou néogaulliste) – comme on voudra – et il faut se foutre du monde pour oublier qu'en 1983 la nouvelle garde gaulliste était déjà à la solde des mondialistes, de Barzach-Noir à Sarkozy, de Devedjian à Balkany, l'habile agent Pasqua servant d'enjoliveur aux plus primates. La construction européenne a accompagné une destruction de la France que tous les partis de gouvernement (dont le RN voudrait faire partie maintenant – une fois recomptées les médailles des JO – pour faire mieux et si possible pire que ceux dont on a pieusement et rigoureusement copié les vices) ont désiré, et avec enthousiasme.

Il est pour une immigration totale et de remplacement, de créolisation dit l'autre imbécile, lui aussi militant socialo depuis quarante (quarante ou cinquante ?) ans. Mais on ne va pas insister. Les froncés l'ont voulu ce remplacement, et ce dès les années 80, et ce dès la Révolution ou 1870, ils l'ont, et certains trouvent qu'il n'est pas ASSEZ TOTAL. Il n'est pas question de les contredire.

Le mondialisme a muté avec Schwab, Obama (éternelle idole des foules qui gagne quatre millions par après-midi de conférence en Suisse ou ailleurs) et

Bergoglio (qui a fait du catho mondain le caniche nain de nos antéchrists) : il est devenu furieusement écolo, anti-sexe, raciste antiblanc et totalitaire – voir ce qui se passe en Angleterre, qui était pronostiqué par Kubrick, Truffaut (Fahrenheit 451), McGoohan (le Prisonnier), Chesterton, Kubrick, Orwell, et des dizaines d'autres dont la pauvre J. K. Rowling (j'en avais parlé alors quand les imbéciles se trompaient de cible comme toujours avec l'étonnant Harry Potter). L'Angleterre est depuis 1066 la terre promise de la dystopie, des oligarchies et du totalitarisme subtil, et qui sait lire Mumford ou sa trop abondante littérature le verra sans problème.

Mais Macron incarne la masse électorale et ses goûts.

Macron d'abord incarne le centre qui a tout gobé (le blob de l'autre) et les deux froncés sur trois rêvés par Giscard dans les dystopiques années 1970 que des ahuris tentent de nous vendre comme magnifiques maintenant. Surtout il incarne cette mutation brutale des élites qui accompagne celle des populations toujours plus soumises, ahuries, hébétées (mot qu'on retrouve sous la plume de tout le monde : Tocqueville, Chateaubriand, Mgr Gaume, Debord, Bernanos, Baudrillard, etc.). Son mariage, sa vie privée enchantent les foules ; il incarne ce goût pour le fric et ce culte récent en France de l'Amérique qui se reflétait dans l'abject bouquin de Philippe Roger. Mais en fait la France soi-disant rebelle du gaullisme était une colonie américaine : je l'ai montré dans bien des textes et dans mon livre sur la Destruction de la France au cinéma. Ce qui restait de français a été avalé par l'Amérique comme le reste du monde (quoiqu'on en pense) et comme prévu surtout par l'étonnant Duhamel dans ses Scènes de la vie future. Il incarne aussi ce je-m'en-foutisme déjà souligné par Julius Evola dans les années soixante et ce besoin jumelé si bien étudié par Philippe Muray de jouissance et de pénal, de conformisme et de transgression (penser aux « mutins de Panurge »). L'addiction aux chaînes-info-pour-retraités a fait le reste et créé ce conglomérat de solitudes sans illusions (Debord) qui se reconnaissent dans le sionisme terminal, l'apocalypse américaine, la destruction destructrice de l'économie, l'anéantissement des paysages, la sentimentalité démoniaque de Léon Bloy et la déchéance du christianisme qui n'en finira jamais de crever (Swift en parle déjà...). Le satanisme ahuri des partis politiques, étrons sorti de la machine à voter du père Ubu, a fait le reste et fera du prince-président un prince-président à vie.

Et tant pis si je trompe ! On aura pire alors, comme dirait la vieille dame de Syracuse au tyran Denys. Raison d'ailleurs pourquoi je ne suis même pas hostile à Macron : ici quand on touche le fond, on creuse encore, alors...

PS... Un peu de Léon Bloy (Journal, 1913) avant la Grande Guerre si utile de nos détronchés :

« C'est tout de même ahurissant de penser à l'inexplicable survie du régime républicain Atrophie universelle des intelligences, avachissement inouï des caractères, exécution endémique de la Beauté et de la Grandeur, obsèques nationales de toute autorité humaine ou divine,

boulimie furieuse de jouissances, destruction de la famille et vivisection de la patrie, mœurs de cochons enragés, empoisonnement systématique de l'enfance, élection et sélection de chenapans ou de goitreux dans les cavernes de la politique ou sur le trottoir des candidatures, tels sont les fruits de l'arbre de la Liberté... Le curé nous dit que ses paroissiens sont à un tel degré d'abrutissement qu'ils crèvent comme des bestiaux, sans agonie, ayant détruit en eux tout ce qui pourrait être l'occasion d'un litige d'Âme, à leur dernière heure. »

Nicolas Bonnal sur Amazon.fr